

BELLE PAROLE D'UN SAVANT

Un jour, le célèbre Arago, expliquant au public du collège de France les grandes voies de la mécanique céleste, faisait admirer la régularité du mouvement des cioux et l'ordre qui préside à la marche des astres. S'interrompant tout à coup ; « La semaine prochaine, dit-il, nous aurons une éclipse de soleil visible à Paris. La lune se trouvera en jonction avec le soleil, et la lumière de cet astre roi sera interceptée pour la terre. A tel jour donc, messieurs, à telle heure, à telle minute, à telle seconde, trois grands astres répondront non pas à notre prédiction, mais à l'ordre de Dieu... *Il n'y a que les hommes qui soient récalcitrants.* »

A ce dernier mot, prononcé lentement d'une voix grave, un frisson courut dans l'assemblée entière. Le coup avait porté.

LA FETE DES MORTS

Jour de tristesse pour ceux qui restent ; mais cette tristesse — dans une âme chrétienne — n'est pas sans quelque douceur. C'est vers sa vraie patrie que le chrétien tourne ses regards en ce jour consacré au souvenir de ceux dont il est séparé, mais avec lesquels il se retrouve à l'heure marqué par Dieu.

Nous nous retrouverons !... Là est le côté consolant de notre sainte religion. Car de nous seuls dépend cette réunion. Dieu nous a donné pour gagner le ciel des grâces surabondantes et les mérites infinis de son Fils bien-aimé. Si nous savons profiter de ces grâces, si nous savons nous appliquer ces mérites, notre salut est assuré et dans la gloire du Très-Haut, ensemble, nous chanterons ses louanges.

Tel est le grand enseignement de cette fête des morts : espérance émue adressée à ceux qui nous ont précédés : ils prient pour nous, comme nous, ici-bas, nous prions pour eux. Sublime échange de pensées, harmonieux concert à l'honneur du Dieu de miséricorde.

Le culte des morts fut aux premiers temps de l'Eglise un des caractères distinctifs de la religion nouvelle. A Rome les chrétiens, après les sanglantes tragédies du cirque, venaient pieu-